

Période : 1807 Lieu : France

# Redouté Le Raphaël des cépages

À la demande de Chaptal, ministre de Napoléon Bonaparte, le peintre Redouté et son équipe ont peint 83 cépages de France. L'académie d'agriculture vient seulement de redécouvrir ce travail.

**C'**est une collection unique, miraculeusement extirpée des arcanes du temps. Au printemps 2018, l'académie d'agriculture déniché dans ses fonds 83 planches de cépages réalisées par le peintre Jean-Joseph Redouté, datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Ce sont des vélins [peaux de jeunes veaux, ndlr] peints à l'aquarelle et collés sur des planches de 50 x 70 cm. Ils représentent la grappe et la feuille de cépages de toute la France, identifiés par leurs noms usuels et leur département de collecte, explique André Fougeroux, responsable du fonds documentaire de l'académie et président de la commission ravageurs et auxiliaires de Végéphyll (association pour la santé des végétaux). Ce sont des variétés autochtones, aujourd'hui oubliées pour la plupart. » Par exemple, le pointu gris de la Drôme, le salmandis de Gironde, le tripié des Alpes-Maritimes, le croc noir de la Mayenne, le barbarossa de la plaine du Pô (alors conquête de Bonaparte), etc.

**C'est Jean-Antoine Chaptal, ministre de l'Intérieur de Napoléon Bonaparte, qui a commandé ce travail.** Ce chimiste est convaincu que « le vin est une des branches de commerce les plus considérables d'Europe ». Il est l'auteur de *L'Art de faire, gouverner et perfectionner les vins*.

En 1801, il écrit à tous les préfets, leur demandant de lui envoyer des exemplaires des cépages de leur département. S'est-il inspiré de l'abbé Rozier ? Rien ne le prouve mais c'est vraisemblable. Dès 1767, ce dernier avait constitué une collection de cépa-

ges. Il avait l'ambition de « lister les races et variétés de vigne les plus cultivées en France, d'en déterminer les signes caractéristiques les plus apparents et distinctifs et de faire connaître l'espèce de raisin qui donnera le meilleur vin ». Mais il est tué en 1793, en pleine Terreur.

Entre 1801 et 1804, les vignes collectées à la demande de Chaptal sont plantées dans le jardin du Luxembourg. Le ministre demande alors au peintre Pierre-Joseph Redouté de les représenter sur vélin. À l'époque, la France compte environ 1,7 million d'hectares de vigne et produit en moyenne 35 millions d'hectolitres de vin par an.

Redouté est célèbre pour ses aquarelles de roses et de fleurs. Il est surnommé le Ra-

**« Il faudra un important travail de restauration avant de numériser ces œuvres. »**

phaël des fleurs, tellement son talent et sa précision sont admirés. « Les dames à la mode, devenues jardinières, apprenaient la nomenclature botanique, assemblaient des herbiers et s'initiaient avec ferveur au langage des fleurs. Peintre des reines, Redouté débuta auprès de Marie-Antoinette et exécuta ses plus beaux ouvrages pour Joséphine », explique le site Parismusée.

Pour mener son travail à bien, Redouté fait appel à d'autres peintres : son frère Henri-Joseph, Pierre-Antoine Poiteau, Pierre-Jean-François Turpin, Pancrace Bessa et Thérèse



*Malvoisie blanche - B.*

**MALVOISIE BLANCHE** peinte par Pierre-Joseph Redouté. © BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE L'AGRICULTURE

Baudry de Balzac. « On peut apprécier la patte de chacun d'eux, précise André Fougeroux. Redouté a réalisé 43 des 83 planches. C'est incontestablement le plus méticuleux. Ses dessins sont très précis et c'est lui qui rend le mieux la brillance des grains de raisin. »

**Ces planches paraissent à l'aube d'une science nouvelle : l'ampélographie.** Elles représentent les cépages sans apporter la moindre description. C'est le comte Alexandre-Pierre Odart qui s'y attellera. En 1845, il publiera *Ampélographie ou traité des cépages les plus estimés*. C'est lui qui emploie ce terme pour la première fois.

Si les planches de Redouté ont survécu au temps, ce n'est pas sans dommages. « Certaines sont collées entre elles, d'autres sont tachées, regrette André Fougeroux. Il faut un important travail de restauration avant de les numériser. » Fin 2018, l'Académie a récolté 8 000 € de dons sur le site de financement participatif BlueBees pour ce projet. Désormais, elle cherche des mécènes pour éditer un bel ouvrage avec les photographies des vélins et des explications d'experts.

Il reste aussi à évaluer la valeur scientifique de ces planches et à voir si les cépages peints, dont certains nous sont inconnus, existent encore dans la collection de Vassal. Une recherche qui n'est pas dénuée d'arrière-pensée car on trouvera peut-être, parmi ces variétés oubliées, que l'une ou l'autre pourrait résister au réchauffement climatique. C'est ce que leur souhaite André Fougeroux.

FLORENCE BAL